



Instructions pour les missionnaires de l'Afrique équatoriale (avril 1880)

Il est indispensable que les missionnaires et les supérieurs surtout aient toujours en vue ces instructions, afin de les mettre en pratique, ou, s'ils les trouvaient impraticables par quelque endroit, d'en référer à leurs supérieurs majeurs à Alger. Ainsi tout se ferait avec ordre et suite, et dans un esprit d'obéissance, qui attirerait, sans aucun doute, de plus abondantes bénédictions sur les missionnaires et sur leurs travaux. Afin de faciliter ce résultat et de rendre plus présentes à chacun les indications dont il vient d'être parlé, je commence par faire une obligation stricte au supérieur de chaque mission de faire relire par deux fois, à quinze jours de distance, en lecture spirituelle, aux missionnaires assemblés, les deux Instructions dont je viens de parler, à savoir celle qui a été donnée aux pères de la caravane de 1878 et celle qu'ont reçue les pères de la caravane de 1879. Je fais, en outre, une obligation à chaque missionnaire, dans la lettre qu'il écrira, après cette lecture, soit au père Deguerry, soit à moi, de mentionner les réflexions ou observations utiles que cette lecture lui aura suggérées, soit pour ajouter, soit pour retrancher, soit pour modifier quelque chose.

Dans les Instructions de 1879, je faisais remarquer que Livingstone recommande à tous les voyageurs africains de réduire leurs colis au plus strict nécessaire. Ce grand homme, en plusieurs années, n'avait dépensé en tout que 30.000 frs, et il a fait trois ou quatre fois plus de chemin que vous-mêmes. Ne serait-il pas possible à des missionnaires catholiques d'obtenir, sinon le même résultat, au moins un résultat qui en approcherait ? J'ai témoigné, dans les mêmes Instructions, le désir qu'on ne prît à la côte que le strict nécessaire et qu'on se fournît des marchandises dont on aurait besoin aux marchands arabes établis soit à Tabora, soit dans l'intérieur du pays. Depuis ce temps, une association française de commerçants a fondé un comptoir qui va s'établir à Tabora, sous la direction de Mr Sergère. Celui-ci me propose un contrat d'après lequel il vous fournirait tous les objets d'échange à un prix convenu, à la condition que vous ne prendriez plus rien désormais que chez lui. Cette condition me fait hésiter et je désire avoir votre avis que je vous prie de m'envoyer le plus tôt possible. Du reste, en parlant des dépenses à faire pour vos missions et des budgets à établir pour chacune d'elles, je reviendrai tout à l'heure sur cette pensée.

Dans le chapitre qui porte ce titre dans les Instructions pour la deuxième caravane, j'ai fait remarquer qu'il y avait un intérêt à éviter les grandes caravanes. C'est la même pensée que j'exprimais tout à l'heure sous une autre forme. Je désire savoir si décidément il ne serait pas possible de voyager dans l'intérieur avec un très petit nombre de Noirs, et les précautions qu'il faudrait prendre pour cela. Je désire, en particulier, être bien fixé sur les objets d'Europe qu'il est indispensable d'emporter, et sur ceux qui ne constituent qu'une gêne ou une dépense plus grande. J'en ai besoin pour m'éclairer sur les dépenses que demandera la fondation des missions nouvelles. Je reviens aussi sur ce que j'ai dit, d'après Livingstone, que « celui qui voyage avec une langue polie et bonne peut voyager chez les plus mauvais peuples de l'Afrique sans avoir rien à craindre » Cela est-il vrai ?

J'ai vu avec une grande joie que la mission proprement dite a été commencée, tant au Tanganyika qu'au Nyanza. Deux lettres du père Dromaux et du père Deniaud nous ont appris que, dans la première de ces missions, ils avaient déjà racheté plusieurs enfants nègres, et commencé à les instruire, et que deux d'entre eux, baptisés en danger de mort, étaient déjà allés rejoindre les anges dans le ciel. J'ai été particulièrement touché de voir que les pères avaient donné au premier de ces enfants le nom de Léon, en souvenir de notre Saint Père le pape Léon XIII, et à l'autre celui de Charles en souvenir de moi.

